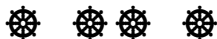


LE CANARD-VAPEUR

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE

Siège : J. Rey, Villa Costecalde, Impasse Massilia, 83120 Sainte-Maxime. Tel : 06.12.61.67.72

<http://www.caphorniers-de-plaisance.com>



Numéro 41 - juin 2010

HELLO LES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE !

Le voyage de notre délégation de dix membres au Chili dans le cadre du rassemblement des cap-horniers du monde entier organisé par la Confrérie des cap-horniers chiliens, à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de l'indépendance du Chili, s'est merveilleusement déroulé. Notre groupe a fait honneur, je crois, à l'association, compte tenu des témoignages de sympathie des autres membres des onze nations représentées. Vous trouverez ci-dessous un compte-rendu pour vous mettre dans l'ambiance (voir aussi la page Chili 2010 de notre site). Mais cette chaleureuse convergence « in the spirit of Cape Horn » avec tous nos amis étrangers ne doit pas nous faire penser que nous puissions recréer une « AICH bis ». Nous sommes Cap-Horniers de Plaisance avant tout, même si nous sommes passionnés de l'épopée des grands voiliers cap-horniers et admiratifs du courage et de la solidarité des gens de mer cap-horniers. Le Conseil d'administration réfléchira sur l'aspect international de l'association d'autant qu'un grand rassemblement est prévu à Hoorn en 2016, quatre centième anniversaire de la découverte du Horn par Schouten et Lemaire.

Par ailleurs, j'ai un autre souci. Notre Assemblée générale 2009 a été déficitaire ; le nombre restreint de participants (34 pour 45 envisagés) n'a pas permis de couvrir les charges fixes (location de la salle...). Nous serons amenés à augmenter légèrement le prix du repas pour l'année 2010, mais là aussi il faut être prudent pour que le coût de la soirée plus la cotisation annuelle ne soit pas un obstacle à la venue de nombre de membres. En fait si nous pouvions trouver une ressource de 1.500 €, nous pourrions faire vivre l'association sans problèmes. Chasse aux sponsors..., je demande à ceux qui auraient des idées de me contacter. (Bien sûr, notre site qui est relativement visité pourrait mettre un bandeau publicitaire.)

Enfin, il faut que nous ayons plus d'adhérents. Il vous appartient de persuader des amis cap-horniers de l'ambiance chaleureuse qui règne dans notre groupe et de leur dire que le prochain rassemblement envisagé à Bréhat en septembre 2011 sera encore une fois un grand moment d'amitié « in the spirit of... *Micalvi* !* ...Cape Horn ».

Rendez-vous à l'AG du samedi 11 décembre 2010.

** selon la Canette vaporeuse*

Votre dévoué président, JACQUES REY

LES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE FRANÇAIS AU BICENTENAIRE DE L'INDEPENDANCE DU CHILI

Jeuudi 15 avril, journée solennelle : Valparaiso et Vina del Mar

Baie de Valparaiso le matin, quai Prat, lever des couleurs... les cap-horniers français au garde-à-vous, en grande tenue (écusson albatros sur l'écharpe blanche pour les femmes, sur le blazer pour les hommes, cravate marine et or)... fanfares, uniformes... Michel hisse le drapeau français en duo avec une femme marin du Chili... émotion...

Le maire de Valparaiso donne l'accolade aux cap-hornières françaises devant la presse locale.

Direction le Musée naval et maritime au sommet d'une des collines... Photo de groupe de tous les participants sur les marches...

Service religieux œcuménique sobre et grave à la mémoire de nos Anciens, « ces hommes de fer sur des bateaux de bois », lectures et psaumes sur le thème de la mer et de la tempête apaisée (Job 38, 1.8-11 ; psaume 107, 1-3 et 23-32 ; Marc 4, 35-41)...

Visite du Musée naval, salle des Frères de la Côte, salle des Cap-Horniers : hommage aux Albatros (poème de Sara Vial) et honneur à l'esprit de Saint-Malo...

Quelques pas sur le Paseo 21 de Mayo qui domine la baie, juste le temps d'admirer l'harmonie surprenante entre l'animation du port de commerce très moderne, grues, navires, conteneurs multicolores, et la majesté des grands voiliers sud-américains dans la brume... beauté...

Réception au très select Club Nautique de Valparaiso : atmosphère feutrée, bois ciré, cuivre et pisco... à la table Kon Tiki, rires et échanges chaleureux en espagnol, en français, en anglais, en allemand, mystérieuse alchimie des rencontres improbables : avec Gloria, femme chilienne de 77 ans amoureuse de la langue française ; avec Börre, mousse à 17 ans sur un baleinier norvégien en Antarctique...

Ballade en car en suivant la côte jusqu'à Concon : vagues, rochers et pélicans...

Vina del Mar le soir... longue marche sur le sable au bord du Pacifique pour Janine et Bénédicte... discussions marines au piano-bar de l'hôtel San Martin avec Alec, créateur de la Cape Horn Race (6 étapes en 6 mois : Saint-Tropez – Buenos Aires – Ushuaïa, tour de l'Île Horn, Puerto Williams – Rio de Janeiro – Palma de Majorque – Saint-Tropez ; départ le 13 octobre 2013...) et Alfons, maître d'équipage bénévole sur le trois-mâts allemand aux voiles vertes, l'*Alexander von Humboldt* à bord duquel naviguent aussi Eckardt (l'auteur de *Grüne Segel vor Kap Horn*) et d'autres cap-horniers participant à cette merveilleuse rencontre de marins, fraternelle et chaleureuse...

BENEDICTE GERMAIN

Journée du vendredi 16 avril

Nous avons passé la nuit à Vina del Mar dans un hôtel excentré de Valparaiso. Il est tôt ce matin et pourtant il fait déjà chaud dans le car qui nous amène au port pour aller visiter l'*Esmeralda*, ancienne frégate, emblème de l'indépendance du Chili dont le pays commémore cette année le bicentenaire et qui aujourd'hui fait fonction de navire-école.

12 grands voiliers sont à Valparaiso dans le cadre de la grande et magnifique régata du bicentenaire et ils sont ancrés dans le port à côté de l'*Esmeralda*.

Un bateau-remorqueur, le *Shoshuenco*, est chargé de nous faire naviguer dans la baie de Valparaiso pour nous faire découvrir depuis la mer l'ampleur du panorama de la ville. Mais cette petite ballade doit se mériter... et nous ne décernerons pas le prix de « l'accostage » au patron du remorqueur car pendant une demi-heure il a vainement essayé d'approcher le quai... mais c'est vrai qu'il ne fallait pas qu'il aborde l'*Esmeralda*... (l'Histoire s'en était déjà chargé...) Finalement c'est décidé, c'est le bus qui va bouger, c'est plus sûr, mais il devra faire un sacré slalom entre de véritables immeubles de containers colorés... le déplacement est aussi à haut risque car le car, en reculant, allait écraser une voiture si un « STOP ! » hurlé en 3 langues ne l'avait pas arrêté.

Nous voici enfin sur le remorqueur, le panorama égrène ses collines chargées de maisons bariolées empilées anarchiquement les unes sur les autres, mais la ville tient debout et a conservé son caractère authentique et mythique... Au loin, ancré dans la baie, on aperçoit l'*Aquiles*, le navire de la Marine chilienne qui aurait dû nous mener au cap Horn mais qui a été réquisitionné par les Autorités pour aider les sinistrés du tremblement de terre autour de Conception.

Deux otaries se prélassent sur le bulbe d'un bateau de commerce ancré dans la baie : c'est pour nous une image dépayssante.

La matinée est bien avancée lorsque nous mettons le pied sur l'*Esmeralda*... la belle s'est fait beaucoup

attendre... c'est normal, elle porte un nom de femme et elle a su se faire désirer...

De beaux et fringants élèves-officiers en uniforme bleu marine et blanc, casquette dorée, gants et chemise immaculés, nous commentent la visite. Tout d'abord le pont, astiqué, grandiose, impressionnant : la photo s'impose pour immortaliser le moment... le groupe se rassemble, puis nous circulons dans le navire accompagnés d'un jeune officier qui nous fait visiter le poste de commandement, la salle à manger des officiers, la cuisine, la salle de bains du pacha aux vasques à l'ancienne et plan en marbre de Carrare. C'est presque romantique hormis la décoration qui compte force cartes marines et portraits d'anciens boscos... on se croirait dans la maison d'une tante bourgeoise de province.

Il est près de 14 h 30 lorsque nous sortons de cette exceptionnelle visite et nous avons très faim. Ça tombe bien, un barbecue géant nous attend à l'Estancia El Cuadro, propriété vinicole de la vallée de Casa Blanca.

Un bon pisco nous accueille sur une terrasse ensoleillée donnant à perte de vue sur les vignes et nous faisons la queue devant des barbecues pour remplir nos assiettes de grillades odorantes.

À l'issue du repas, promenade digestive en chariot à cheval à travers les vignes, à la découverte de nombreux cépages avec un jeune vigneron passionné. Le Chardonnay est très présent et le Chili a su aussi conserver le Carmenere, cépage qui a disparu de France, décimé par la maladie, et le pays n'en est pas peu fier.

Mais leur vrai atout en ce domaine, c'est le pisco, que nous avons tenu à déguster tous les jours et parfois plusieurs fois par jour !!

Nous pensons à tous nos amis de l'association qui n'ont pu se joindre à nous et nous levons un verre de pisco à leur santé.

MICHELE REY

Samedi 17 avril

Matin

Transfert de Santiago à Puerto Natales via Punta Arenas.

En gros, si l'avion part à l'heure, s'il ne tombe pas en route et s'il arrive à l'heure, pas grand-chose à raconter. Une observation : s'il tombe, je n'aurai rien du tout à raconter. Les journaux s'en chargeront. Ah si ! Important, nous sommes partis de ce soi-disant super hôtel Neruda sans le moindre café car, de façon très germanique, le service du petit déjeuner ne commençant qu'à 7 h, notre départ étant à 7 h, tant pis pour nous. L'heure c'est l'heure.

Soir

L'avion est parti presque à l'heure et n'est pas tombé. Chose importante : il a été décidé pendant la longue attente à l'enregistrement :

2011 : week-end à Bréhat ; 2015 : voyage à Hoorn ; ...

Pour compenser l'absence de petit déjeuner à l'hôtel, nous en avons eu un à 10 h dans l'avion, puis un lunch à 12 h dans le même avion et enfin, un super déjeuner buffet à l'hôtel Cabo de Hornos à Punta Arenas sur le coup de 16 h. Enfin, transfert à Puerto Natales. Arrivée vers 20 h – et, comme indiqué sur le programme, après-midi libre !

CLAUDE OLIVERES

Dimanche 18 avril

Leçon de géographie entre Puerto Natales et le Parc national de Torres del Paine (faune et flore patagoniennes).

Départ à 9 h de Puerto Natales avec notre charmant guide Felipe qui n'avait pas fait le compte de ses ouailles. Un quart d'heure plus tard, on se rend compte que le conférencier du soir Erwin Conn n'était pas dans le bus n°2. Demi-tour et montée triomphale d'Erwin dans le bus une demi-heure plus tard et redirection « la Cueva del Milodon » qui est à 24 km. Le ciel est bleu, le vent glacial.

Ce Milodon est une sorte de dinosaure, dont on a retrouvé quelques représentants en Amérique du Sud et qui vivait il y a 10.000 ans dans cette immense caverne de 200 m de profondeur dominant le détroit d'Ultima Esperanza. Il avait eu fort belle vue, tout comme sa rigolote réplique en plastique postée devant l'entrée et autour de cette grotte on trouve une flore locale exceptionnelle : *calafate* aux baies délicieuses, *ciruerillo* aux fleurs écarlates devenant de délicieuses confitures aux petits-déjeuners, *lenga*, etc. Il fut appelé Milodon (1.000 dents, alors qu'il n'en avait pas une !) car il possédait aussi une peau très écailleuse ; un tronçon en bonne conversation fut envoyée en 1896 en Angleterre pour identification.

Sur la route nous eûmes la chance et le plaisir de découvrir les animaux caractéristiques de Patagonie :

- 7 condors survolant les hauteurs de la laguna Figaroa (cet oiseau est emblématique du Chili, dès 1834 on le retrouve sur la pièce de 100 pesos et sur la proue de l'*Esmeralda* que nous avons visité à Valparaiso) ;

- ensuite rencontre d'un immense troupeau de moutons (pino) mené par 3 « gauchos » et 6 ou 7 chiens qui couraient dans tous les sens pour ramener les moutons dispersés dans le rang. L'un d'eux tomba sous nos yeux dans une tranchée ; blessé, coincé dans le fossé, il courait éperdu, ne pouvant escalader la

penne et poursuivi par les aboiements d'un chien ; le gaucho regarda la scène et continua son chemin abandonnant le malheureux qui fera le festin prochain d'un puma ou d'un condor ;

- plus loin, on aperçut de magnifiques oies sauvages, fidèles à leur compagnon jusqu'à la mort, et quelques canards, enfin notre premier guanaco, puis deux, puis tout un troupeau avec leurs petits (les *chulengos*).

Le voyage fut long malgré une bonne route toute droite, le bus s'arrêtait souvent pour le grand plaisir des photographes amateurs de paysages splendides, de grands espaces, de fleurs et d'animaux sauvages. Il y eut aussi un arrêt buffet, souvenirs dans une boutique très « far west » perdue au milieu de nulle part.

Enfin et en fin d'après-midi nous aperçûmes dans le lointain les spectaculaires « torres », ces tours de granit aux sommets acérés – le plus souvent dans les nuages – qui dominent à plus de 2.800 m.

Le Parc national Torres del Paine. À l'entrée du parc, nous quittons notre bus et notre groupe composé surtout de chiliens (dont notre très cher Roberto Benavente), gais, drôles, charmants, de quelques Allemands très germaniques et de Janine et Claude se répartit dans des minibus seuls capables de franchir d'étroits ponts suspendus (la rivière Kwaï !) et de rouler sur des chemins étroits, sinueux, accidentés (ambiance « Salaire de la peur »). Et un moment d'émotion quand soudain nous fûmes entourés par 5 gauchos caracolant autour des minibus, brandissant avec fierté et bonheur le drapeau magellan. Ils nous accompagnèrent jusqu'à l'hôtel Torres del Paine et nous firent une haie d'honneur.

L'amiral Conn fit une très belle présentation du Chili, Cap Horn et du passage de Magellan ; la conférence s'acheva dans une ambiance festive arrosée de champagne chilien (...) et la soirée se

termina autour d'une tablée bien française, joyeuse, devant un buffet sympathique et d'excellents vins.

Encore une belle journée où l'on ressent profondément le cœur de la Patagonie avec ses paysages splendides, sauvages, une nuit très fraîche,

mystérieuse peuplée de mille bruits inconnus et ces Torres enneigées qui nous protègent et nous écrasent en même temps. Tout est extrême ici.

MICHELE MILHAU

Lundi 19 avril

Après une nuit passée dans le confortable et accueillant hôtel Las Torres, situé au pied du massif insolite Las Torres del Paine, nous reprenons la route en direction de Puerto Natales, via le lac et le glacier Grey.

Hélas, un rideau nuageux enveloppe toujours les Paine, nous ne découvrirons pas les fameux pics granitiques qui culminent à 2.800 m d'altitude, ni à notre arrivée la veille, ni ce matin au départ *son cosas de Patagonia*. Nous quittons, le vague à l'âme, cette région idyllique du parc Torres del Paine, qui depuis 1978 fait partie des réserves de la biosphère de l'Unesco. Ici, de nombreux itinéraires de randonnées à pied et à cheval sont proposés aux amoureux de nature et de solitude, ainsi que alpinisme, grimpe, kayak et rafting.

Le bus nous conduit jusqu'au Mirador del Nordenskjold situé entre le lac Nordenskjold et le lac Sarmiento, toujours pas de Paine en vue. Nous redescendons vers le lac Pehoé et longeons la rivière Paine. Le trajet n'est qu'une succession de lacs d'azur, de rivières que l'on traverse sur des ponts de fortune, de chutes d'eau rugissantes ; de paysages variés, tels que forêts magellanes, steppe à perte de vue et montagnes déchiquetées. Sur le parcours nous observons quelques condors des Andes, des colonies de nandous et de guanacos qui paissent tranquillement sur le bord de la route. Dans ce paysage dénudé leurs prédateurs les pumas n'ont aucune chance de les approcher sans être vus.

Soudain, en traversant la rivière Grey, le bus s'arrête au milieu du pont. Enfin, le ciel condescendant nous offre un paysage époustouflant. À l'arrière-plan un jeu de nuages découvre les Paine : les plus spectaculaires, los Cuernos del Paine. Le Paine Grande (3.050 m d'altitude) quant à lui, il ne se dévoilera pas, peu importe nous sommes comblés. Une courte pose à l'Hosteria Lago Grey et nous embarquons sur le bateau pour remonter le lac Grey jusqu'au glacier. Ondées soudaines, puis bourrasques de neige nous accompagnent jusqu'au glacier. Heureusement, le pisco aidant, nous ne sombrerons pas dans la dépression. À l'arrivée en vue du glacier, une fois encore les cieux sont avec nous. La tempête se calme, nous montons sur le pont, le brouillard se dissipe laissant apparaître un champ de glace bleutée qui se déverse dans le lac Grey. À peine le bateau a-t-il viré de bord que déjà l'ambiance patagonienne nous gagne, vent et brouillard nous escortent jusqu'au port. Peu importe, les Paine et le glacier Grey sont dans nos objectifs et nos cœurs à tout jamais.

Paisiblement, nous poursuivons jusqu'à Puerto Natales où nous passons la nuit à l'Hôtel Costaustralis sur les rives du Serro Ultima Esperanza.

JANINE FAVRE



Après avoir assisté au lever du soleil dans l'anse Ultima Esperanza de Puerto Natales, 35 d'entre nous prennent place dans le car n°1. Destination : le glacier Grey dans le parc national Torres del Paine, réserve de la biosphère depuis 1978.

De Puerto Natales nous parcourons les 112 kilomètres qui nous séparent de cette zone protégée, nous arrêtant régulièrement pour observer la faune locale : aigles, condors, oies, nandous, guanacos, flamants roses, cygnes à col noir, etc. Une fois dans le parc, qui tient son nom de trois formations granitiques emblématiques, les Torres (Tours) del Paine, les lacs glaciaires se succèdent, et les paysages grandioses nous émerveillent. Parmi ceux-ci les Cuernos del Paine (trois sommets reconnaissables à leur forme massive et surtout à leurs couleurs). Leur sommet et leur base sont de couleur foncée et de matériau sédimentaire, la partie centrale (granite) est nettement plus claire et se distingue immédiatement.

Une marche de dix minutes à travers la forêt nous amène au ponton à partir duquel nous embarquons sur le bateau qui nous permet d'approcher le glacier. Au fur et à mesure de notre cheminement nous découvrons que son front est divisé en deux bras. Le temps est loin d'être exceptionnel mais le léger brouillard qui règne ajoute à la beauté du paysage. Le bleu profond de la base du glacier nous indique que la glace est compacte, seules les ondes courtes passent, les ondes bleues. Nous passons une heure à observer le plus grand glacier du parc. Après une heure de navigation pour regagner l'embarcadère nous nous dirigeons vers l'hôtel Las Torres situé à dix kilomètres des trois « tours » qui donnent leur nom au parc. Arrivés à la nuit, des cavaliers munis de torchères nous accueillent. C'est un pur émerveillement ! Nous retrouvons nos camarades du car n°2 pour assister à une conférence fort intéressante donnée par un des amiraux chiliens. Notre journée se termine autour d'une table sympathique où nous devisons et échangeons nos impressions sur cette superbe journée.

BRIGITTE EUDE